

# Montebourg, Valls, Hollande... quand les politiques réinventent le dictionnaire

Publié le 18/01/2017 à 06:01



Le président François Hollande (dr.) assis aux côtés de ses anciens Premiers ministres Manuel Valls (milieu) et Jean-Marc Ayrault (g.). *Crédits photo : CHRISTOPHE ENA/AFP*

**«Bravitude», «Rilance», «Trumpisation»... Ces jeux de mots et autres expressions capillotractées font florès dans le jargon de nos hommes politiques. *Le Figaro* vous propose un palmarès de ces acceptions nouvelles.**

Jorge Luis Borges nous le rappelle: «Chaque mot fut un jour un néologisme». La langue française regorge de possibilités. Préfixes, suffixes, combinaisons et détournements de sens, les outils ne manquent pas pour créer des mots sur mesure.

Les hommes politiques, invités de façon fréquente à prononcer des allocutions à la radio, sur les plateaux de télévision ou lors de réunions de campagne laissent échapper de petits bijoux d'inventivité. Certains sont restés dans les annales...

- **«Trumpisation», le néologisme de Manuel Valls qui fait son entrée dans le Thésaurus suédois**

«Trumpifiering» (<http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2016/12/28/37002-20161228ARTFIG00107-trumpisation-manuel-valls-inspire-le-dictionnaire-suedois.php>) en suédois, signifie selon le dictionnaire: «modification du débat politique en faveur d'un style rhétorique où l'on s'exprime de manière à être remarqué sans tenir compte des conséquences ni des faits». Ou plus simplement, faire usage de sophismes.

- **«Presse péople», «soignade», «menterie» Arnaud Montebourg caracole en tête du classement**

Réticent à l'utilisation de l'anglicisme *people*, Arnaud Montebourg, candidat à la primaire du Parti Socialiste a trouvé un astucieux subterfuge: il «francise» le terme. «Je goûte peu la presse péople» avait-il lancé en 2014 sur *RTL*, détachant chaque syllabe. Dans la même veine, «On aggrave le mal par la soignade» et «C'est encore une menterie», propos attribués à Monsieur Montebourg, témoignent de la fécondité du discours politique.

- **«Méprisance», «tourneboussoler» et «fatitude» Nicolas Sarkozy, roi de l'assemblage**

La «méprisance» (<http://blog.lefigaro.fr/encore-un-mot/2012/03/meprisance.html>) québécois? Lors de son meeting de campagne à Nantes, le 27 mars 2012, l'ancien Président de la République laisse échapper la locution. Néanmoins, si l'on se réfère au Dictionnaire du Moyen Français, la «mesprisance» renvoyait bien au mépris...en ancien français.

«Tourneboussoler» (<http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/2015/12/28/25001-20151228ARTFIG00002-felonie-schlague-pavoiser-avez-vous-retenu-les-etranges-mots-de-la-politique-en-2015.php>) est un doux mélange entre «tournebouler» qui signifie causer un grand trouble chez quelqu'un et «déboussoler», synonyme de désorienter. «Je comprends qu'ils soient tourneboussolés» avait-il déclaré sur le plateau de France Inter. «Fatitude» est aussi l'un de ces nouveaux mots, adressé à la journaliste Hélène Jouan, alors qu'il voulait certainement parler de «Fatuité».

- **«Quarteron» et «chienlit», ces néologismes historiques de De Gaulle**

Exit le glamour, «chienlit» (<http://www.lefigaro.fr/histoire/archives/2015/10/06/26010-20151006ARTFIG00283-de-gaulle-en-mai-68-la-reforme-oui-la-chienlit-non.php>) est selon le Dictionnaire de l'Académie française (vol 1), une forme corrompue de «il a chié au lit» qui se disait jadis, à l'occasion du Carnaval. Le Général de Gaulle l'emploie de la façon suivante, au sens de «désordre», «pagaille»: «La réforme, oui! la chienlit, non!». La courte

réplique est rapportée par le premier ministre de l'époque, Georges Pompidou. Médiatisée, l'assertion est détournée à souhait lors des événements de mai 68. «La chienlit c'est lui!» trouve-t-on alors sur de nombreuses affiches.

«Quarteron» employé en 1961 dans la phrase «quarteron de généraux en retraite», signifiait «quatre généraux» et non «un quart (25%)» comme le voudrait le dictionnaire.

- **«Cressonisation» Jean-Luc Mélenchon à propos de Jean-Marc Ayrault**

«Ce pauvre Ayrault m'a l'air en voie de «cressonisation» médiatique» écrivait Jean-Luc Mélenchon fin août sur son blog. Edith Cresson (<http://www.lefigaro.fr/histoire/archives/2016/05/13/26010-20160513ARTFIG00293-edith-cresson-est-nommee-premier-ministre-le-15-mai-1991.php>) n'est autre que la seule femme ayant accédé aux fonctions de premier ministre sous Mitterrand. En fonction de mai 1991 à avril 1992, son mandat fut écourté après les élections régionales et cantonales de mars 1992 remportées par la droite et des sondages particulièrement défavorables. Pierre Bérégovoy lui succéda.

Autre témoignage de la créativité de notre homme politique: «Capitaine de pédalo» (<http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2016/11/25/37002-20161125ARTFIG00045--capitaine-de-pedalo-et-autres-insultes-politiques.php>) adressé au Président de la République avait été recensé par le *Petit dictionnaire des injures politiques*, truculent ouvrage dirigé par Bruno Fuligni.

- **«Bravitude» de Ségolène Royal passé à la postérité**

Détournant par erreur un proverbe chinois, lors d'une visite sur la muraille de Chine pendant sa campagne de 2007, Ségolène Royal lance: «Comme le disent les Chinois: qui n'est pas venu sur la Grande muraille n'est pas un brave, et qui vient sur la Grande muraille conquiert la bravitude». Inutile de préciser qu'il s'agissait... de la «bravoure».

- **«Ensangloter», François Hollande déboussolé après les attentats**

Grand cru du néologisme, le verbe a été employé par le Président de la République dans une allocution faisant suite aux attentats du 13 novembre 2015. Le mot sanglot, affublé du préfixe «en» et du suffixe verbal «er» désignait la vague de tristesse qui a suivi ces événements tragiques.

- **«Balconer» quand le Pape François s'y met**

Dans la catégorie néologismes, je voudrais, le Pape! Jorge Bergoglio, cité dans un article du quotidien national argentin *La Nación* traduit par *Courrier International* (<http://www.courrierinternational.com/article/2013/12/06/ne-balconez-plus-et-autres-neologismes-du-pape-francois>) déclarait «Ne balconez pas la vie, entrez en elle, comme l'a fait Jésus». L'article pointe l'utilisation fréquente par le souverain pontife du *lunfardo*, argot issu de la banlieue de Buenos Aires. Issu du *lunfardo*, le verbe *balconear* ou «balconer» signifie observer depuis un balcon, une fenêtre ou autre position surplombante.

#### ● «Rilance» ou «Croiseur»? Le match Lagarde-Arthuis

«Rilance» à propos de la politique économique du gouvernement Sarkozy, voilà Christine Lagarde, patronne du FMI, passée maître en matière de néologisme. Ce mot-valise est un agrégat des termes «rigueur» et «relance». En réaction, Jean Arthuis (<http://video.lefigaro.fr/figaro/video/arthuis-je-pourrais-etre-candidat-a-la-primaire-au-titre-de-l-alliance-centriste/4810232001001/>), Président de l'Alliance Centriste, propose sur Twitter un nouveau mot de son cru, selon lui plus approprié: «croiseur» composé de «croissance» et de «rigueur».

#### ● «Abracadabrantésque» «Pschitt» les néologismes *vintage* de Jacques Chirac

À ressusciter d'urgence... ou pas, c'est à vous de voir. Le mot «abracadabrantésque» est utilisé par l'ancien Président de la République pour qualifier les accusations sur les financements occultes du RPR (Rassemblement pour la République). Ce néologisme est en fait l'œuvre de Rimbaud, dans son poème «Le Cœur supplicié» élaboré au printemps 1871. On y lit: «Ô flots abracadabrantésques, / Prenez mon cœur, qu'il soit sauvé!»

Parmi les mots qui ont ponctué sa carrière politique, l'onomatopée «pschitt» est restée dans les mémoires: la preuve en image.

No related videos found

**Erreurs de syntaxe ou d'orthographe, faites-nous part de vos remarques à [orthographe@lefigaro.fr](mailto:orthographe@lefigaro.fr) (<mailto:orthographe@lefigaro.fr>)**

## Chloé Cosson